Personalien

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires**

Band (Jahr): **74 (1932)**

Heft 10

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

konstruierten Instrumenten. Die bei chronischen Gebärmuttererkrankungen angewandte Methode ist die folgende: Nach Mastdarmentleerung und gründlicher Reinigung und Desinfektion der äussern Geschlechtsteile wird die linke Hand in die Scheide geführt, die Cervix etwas massiert und mit der Zange auf der rechten Seite erfasst. Nach Hervorziehen der Cervix in die Scheide wird der Injektionskatheter unter drehenden Bewegungen durch die Cervix in den Uterus geführt. Um sich über die richtige Lage des Katheters zu vergewissern, wird jetzt die rechte Hand in den Mastdarm geführt. Mit Hilfe eines Wärters wird nun Lugolsche Lösung (1 : 3 : 100) oder fünfprozentige Jodtinktur in das linke und dann in das rechte Horn injiziert. Wenn auch die Methode etwas umständlich ist, so lohne sie sich gleichwohl, indem die Erfolge gut seien. Selbst ganz hartnäckige Fälle können noch geheilt werden. Bei nicht vollständiger Heilung kann eine Injektion nach der nächsten Brunst wiederholt werden.

Nach Besichtigung von Sehenswürdigkeiten in Malans, Schloss Bothmar, wo der bekannte Dichter Johann Gaudenz von Salis-Seewis längere Zeit lebte und 1834 starb, das 1469 erbaute Gemeindehaus usw., wurde ein Ausflug über Luziensteig-Nendeln-Gams nach Wildhaus unternommen, wo im Hotel Acker Tierarzt Dr. Hilty aus Grabs die Bündner Kollegen mit einem ausgezeichneten Menü und guten Tropfen mehr als befriedigte.

Um 3 Uhr wurde die Rückfahrt über Buchs-Sargans-Ragaz-Maienfeld angetreten. Im Gasthaus „z. Falknis" des Pferdehändlers Zindel besammeln sich die Kollegen noch einmal zu einem Abschiedstrunk. Allen Teilnehmern gute Heimkehr wünschend, beschliesst Präsident J. Willi, unter nochmaliger Verdankung an die beiden Referenten, die in jeder Beziehung wohlgelungene Tagung. *Decurtins.*

Personalien.

† Arnold Dutoit.

Le 22 mars dernier, une dizaine de confrères dont deux Valaisans accompagnaient au Champ du repos, le Lieutenant Colonel Arnold Dutoit, décédé après une longue maladie à l'âge de septante-neuf ans.

Sur sa tombe entr'ouverte, le vétérinaire cantonal Mr. Chaudet, a rappelé en très bons termes, le rôle méritoire joué par le défunt en agriculture, spécialement dans le domaine de l'élevage du cheval, ainsi que dans notre milieu professionnel.

Issu d'une vieille famille, habituée de Moudon dès le 15e siècle qui a fourni des théologiens, des juristes, des écrivains et dans la moitié du siècle passé un agronome de valeur, orphelin de bonne heure, il montra très jeune, un goût prononcé pour le cheval. Influencé probablement dans le choix d'une profession par son cousin

germain le Colonel Potterat, il entra au sortir du collège natal, à l'Ecole vétérinaire de Zurich, en même temps que les regrettés Cottier et Combe d'Orbe et aussi, je crois, C. Bovay de Granges, aujourd'hui encore vaillant. Tous quatre rompaient ainsi avec la vieille habitude des jeunes Vaudois se destinant à la profession, d'aller étudier à Lyon.

A vingt ans déjà, il reprenait à Aigle la clientèle du confrère Gross, qui venait d'être appelé à Lausanne au poste de vétérinaire cantonal. Il y a pratiqué son métier jusqu'au moment où la maladie l'a forcé au repos. Son activité prodigieuse servie par une intelligence remarquable et toujours en éveil lui a permis de fournir une somme de travail rarement égalée jusqu'à peu de temps avant sa mort.

Pendant plus d'un tiers de siècle, on vit de Brigue à Lausanne sa silhouette caractéristique de cowboy, mince, élancé, aux yeux d'acier, vêtu d'un habit de sport et de fortes chaussures, sautant d'un train dans l'autre ou passant solidement calé dans sa petite selle hongroise, d'où pendaient un chasse-mouches, une corde d'alpiniste, des entravons, etc., ce qu'il appelait de façon pittoresque, son attirail de „tapaseillon".

Sa conversation jamais banale, révélait une solide érudition et de grandes qualités d'observations. Amateur éclairé de folk-lore, il connaissait comme pas un les vieilles coutumes et les termes locaux des populations montagnardes avoisinantes. Ses saillies originales, ses sorties savoureuses et aussi, il faut bien le dire, ses coups de boutoir égaiaient l'assistance quand, d'aventure, il consentait à s'asseoir un moment.

Au militaire sa carrière fut rapide, – rapide pour l'époque. – Major lors de la mobilisation de 1914, il fonctionne comme officier de fourniture des chevaux à St-Maurice, appartient ensuite à la Direction de l'infirmerie vétérinaire de Zurich, puis fit partie de la commission d'achat des premiers convois de chevaux et mulets amenés d'Espagne dans les deux premières années de la guerre. Il fut alors promu au grade de lieutenant colonel.

Grâce à des dons remarquables d'écrivain qui paraissent être un apanage de la famille, il a longtemps écrit dans les journaux agricoles des articles fortement documentés où il disait leur fait aux empiriques, aux hongreurs et aux inspecteurs des viandes qui ont la prétention d'avoir tout appris en six jours. Il a également publié de 1880 à 1914 des chroniques sportives dans la Gazette de Lausanne rédigées en un style nerveux, très personnel, d'une belle forme littéraire qui faisaient le régal des lettrés. Il y contait ses longues ran-

données à cheval sur Gringalet, un rescapé de la Régie aussi connu que lui-même ou faisait un compte-rendu des expositions, du concours agricole de Paris et des vicissitudes de l'élevage du cheval en Suisse, où, disait-il, on a trop de tendance à taxer les chevaux au poids comme on le fait pour les bœufs. On me citait encore dernièrement le compte-rendu qu'il avait fait dans le même journal, de la course de fond organisée par la Société Suisse des officiers à la suite du fameux raid Vienne–Berlin. Fondateur de la Société romande d'amélioration de la race chevaline, c'était un fidèle habitué de nos hippodromes d'Yverdon et de Morges ainsi que des foires de Chindon et de Saignelégier.

Il avait créé dans sa propriété de Praz-Neyroud un pâturage de poulains très apprécié des éleveurs.

Jusqu'à sa mort, Dutoit a suivi de très près le réjouissant progrès scientifique de notre époque et c'était un étonnement pour les jeunes d'entendre ce septuagénaire causer de métabolisme, d'anaphylaxie et de serumthérapie.

Sévère avec lui-même, il l'était aussi avec les autres. Plus d'un débutant, coupable d'une erreur de pronostic, se souvient encore sûrement, de la dureté de ses dents. L'un de nous a dit plaisamment que l'affection que lui portaient ses confrères, était en raison directe de la distance de leur domicile à Aigle. Peut-être au fond n'était-il qu'un de ces bourrus sensibles qui évitent soigneusement toute manifestation de leur émotivité. On pourrait dire que lui aussi était né trop tard dans un monde trop vieux et que la vie lui eut donné davantage de satisfaction, s'il eut vécu au temps des condottières et des régiments capitulés.

Les derniers mois lui furent pénibles, il admettait difficilement que l'homme robuste, bâti à chaux et à sable qu'il fut longtemps, dût connaître à son tour l'inévitable déchéance sénile, aussi sa fin a-t-elle été une délivrance pour lui et pour les siens.

Paix à ses cendres, elles l'ont bien mérité. *H. Ravussin.*

Kurs für höhere Kultur in Lugano.

An dem vom 9.—15. Oktober 1932 in Lugano stattgefundenen Kurse für höhere Kultur, der von Intellektuellen aus allen Sprachgebieten der Schweiz stark besucht war, hielt Hr. Prof. Dr. W. Frei (Zürich) einen Vortrag über „Menschenpflicht gegenüber den Tieren".

Totentafel.

Am 10. Oktober 1932 starb unser Kollege Leo Meyer, Tierarzt, in Cham.